

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



HERZFELD Michael, 2016, *Siege of the Spirits. Community and Polity in Bangkok*. Chicago, The University of Chicago Press, 268 p., bibliogr., index (Javiera Araya-Moreno)

Dans *Siege of the Spirits...*, Michael Herzfeld propose une ethnographie de la lutte d'une communauté pour ne pas être expulsée de l'espace qu'elle occupe à la fois géographiquement et symboliquement dans la ville de Bangkok, en Thaïlande. Consécutivement à la décision du gouvernement local de transformer cet espace en parc public, la communauté de Pom Mahakan s'est organisée pour résister activement à l'évacuation forcée, évacuation qu'elle a jusqu'à présent réussi à éviter. S'inscrivant dans le champ de l'anthropologie de l'État et dans celui de la littérature sur le nationalisme, l'ouvrage de Herzfeld constitue une contribution significative à la discussion sur les inégalités urbaines et sur les mouvements sociaux pour le logement.

Comment une communauté de trois cents personnes, pauvre et démunie de tout titre de propriété, est-elle parvenue à s'opposer aux arguments basés sur le droit administratif et le développement touristique convoqués par l'administration? Voilà la question à laquelle Herzfeld offre une réponse. Selon l'anthropologue, la lutte de Pom Mahakan contre l'expulsion illustre l'opposition entre deux régimes de gouvernement (ou de *polity*) qui coexistent dans la Thaïlande contemporaine. Il s'agit du *moeang* et du *prathaet*, respectivement associés à la parenté communautaire égalitaire et solidaire d'une part, et à l'autoritarisme et aux hiérarchies imposées par une bureaucratie étatique, d'autre part. De ce fait, l'ordre d'expulsion de la communauté repose sur le modèle occidental européen de l'État nation, selon lequel la distribution de la terre, juridiquement établie, ainsi que les objectifs du développement économique du pays doivent prévaloir sur l'appartenance historique et traditionnelle au territoire. Dans ce contexte, le succès de la lutte de Pom Mahakan s'explique par la capacité de la communauté à mobiliser simultanément et de manière intelligente et stratégique les deux types de *polity*. Par exemple, c'est la logique du *moeang* qui permet aux résidents de mettre de l'avant une argumentation basée sur l'occupation du terrain par leurs ancêtres, ainsi que sur leur propre condition de Thaïlandais malgré leur pauvreté. Dans le même temps, ils engagent la logique du *prathaet* lorsqu'ils présentent des recours légaux. Cette combinaison entre solidarité et hiérarchie s'exprime aussi, selon Herzfeld, dans la manière dont les habitants de Pom Mahakan s'organisent et gèrent le conflit, toujours en faisant preuve de courtoisie, de «respect subversif», d'humour et d'une ferme volonté de rester là où ils habitent, soutenus par des figures politiques et académiques au plan international (dont l'auteur de l'ouvrage, qui est professeur à l'Université d'Harvard).

L'étude de la lutte de Pom Mahakan met en lumière la manière dont la bureaucratie étatique gère la tradition, l'histoire et la conservation de l'héritage culturel, valorisant certains éléments patrimoniaux comme des temples par exemple, au détriment d'autres tels que les personnes, des «musées vivants» selon les membres de la communauté. C'est la capacité de ces derniers à contester les définitions de beauté et de tradition imposées par l'État et à en proposer des alternatives qui a valu à la communauté une certaine visibilité nationale et internationale. D'ailleurs, à travers l'usage du concept «d'État-nation crypto-colonial» (c'est-à-dire d'un État qui en dépit de son indépendance formelle adhère à des modèles coloniaux d'identité nationale),

Herzfeld appréhende la manière dont l'État bureaucratique thaïlandais mobilise une image essentialiste de la culture, contre laquelle Pom Mahakan revendique la connaissance locale et la valeur des êtres humains qui incarnent l'histoire et la tradition.

La lecture de l'ouvrage donne l'impression que la lutte engagée à Pom Mahakan contre l'expulsion de la communauté pénètre tous les domaines de la vie de ses habitants. Ainsi, leurs croyances et leurs pratiques apparaissent parfois comme des éléments définis principalement selon leur position dans le cadre du conflit. Certainement, la communauté se définit dans une grande mesure par la résistance. Cependant, l'emphase mise par Herzfeld sur la manière dont se structure la vie quotidienne de la communauté à travers la lutte cache parfois l'inéluctable pouvoir de l'État, qui façonne la vie quotidienne de la communauté en la menaçant continuellement. Le choix de Herzfeld de mettre en lumière la lutte quotidienne de la communauté plutôt que le pouvoir de l'État découle peut-être de son engagement envers les habitants de Pom Mahakan, sans lequel – selon ce que Herzfeld insinue – le déroulement des événements ne serait probablement pas le même. Cela constitue une raison supplémentaire pour s'intéresser à cet ouvrage.

*Javiera Araya-Moreno*  
*Département de sociologie*  
*Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada*